

Service social



Les stratégies des personnes âgées

Teresa Sheriff et Rosario Lopez-Tremblay

Volume 34, numéro 1, 1985

Personnes âgées, milieux de vie et pratiques sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706252ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706252ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sheriff, T. & Lopez-Tremblay, R. (1985). Les stratégies des personnes âgées. *Service social*, 34(1), 77-89. <https://doi.org/10.7202/706252ar>

Tous droits réservés © Service social, 1985

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

SHERIFF, Teresa, chercheuse au C.S.S.-
Québec.

LOPEZ-TREMBLAY, Rosario, intervenante
sociale au C.S.S.-Québec.

Les stratégies des personnes âgées

*Teresa Sheriff **
Rosario Lopez-Tremblay

Une approche nouvelle est avant tout un changement de perspective dans la lecture du réel, lequel conditionne le choix des moyens en vue d'atteindre, dans l'action, de meilleurs résultats à court comme à long terme. L'approche de stratégies en réseau met l'accent sur le rapport entre la personne âgée et ses réseaux naturels et formels, son style d'affrontement des problèmes dans le quotidien et l'image qu'elle a d'elle-même. Son désir de décider par elle-même et de conserver le contrôle de ses décisions répond avant tout à sa logique propre. C'est la complexité de ces rapports qu'il s'agit de saisir ; ainsi, les termes de stratégie et de réseau ont une signification dans les limites contextuelles des milieux culturel et social dont les personnes font partie.

Mise en garde

Bien que le terme de réseau qualifie, dans le langage de la pratique en service social, les relations entre le Ministère des affaires sociales, conseil régional de la santé et des services sociaux, ainsi que d'autres organismes comme les centres hospitaliers et les centres locaux de services communautaires, nous ne les considérerons ici que par le biais de ce qui est accessible à la personne âgée, c'est-à-dire en tant que ressources formelles, ce qu'elles sont potentiellement pour elle. Celles-ci peuvent avoir une fonction de support et elles coexistent à côté du réseau naturel des individus. Entre les deux types de réseau, la personne âgée peut développer des relations particulières avec certaines personnes-ressources (médecin, bénévole, etc.). Ce réseau intermédiaire nuance l'opposition entre formel et naturel et

nous aide à saisir la complexité des rapports avec les ressources appelées à entrer en jeu lors d'une stratégie d'affrontement des problèmes.

La mise en garde concerne aussi le terme de stratégie, car nous n'avons pas l'intention de décrire celles développées par un praticien. Nous définirons dans cet article les stratégies comme des modes et manières des personnes âgées d'organiser leurs relations, le système d'échange, les différentes actions et leur propre comportement en vue de faire face à un problème. Il s'agit d'une autre façon de reprendre les dimensions comportementales des relations et des actions, à partir de la personne âgée elle-même, afin d'interpréter ce qui se joue au niveau de ses décisions.

Nous partons de la vision de celle-ci, autant que possible de l'intérieur vers l'extérieur, de son discours, de ses jugements.

L'approche du vécu des personnes âgées, à partir des concepts précités, s'inscrit dans un courant anthropologique qui cherche à situer certains phénomènes comme le vieillissement dans le contexte de notre société ; leur signification a donc une portée culturelle et la pratique devient ici une voie d'accès à leur compréhension.

Si le vécu des gens est ancré dans le culturel, cela veut dire que la signification de la vieillesse ne peut pas se trouver dans la littérature américaine ou européenne ; tout au plus aurons-nous là des données globales et à un niveau plus simple. La signification des aînés dans notre milieu doit être saisie à partir de *patterns* difficiles à saisir à première vue. C'est dans le quotidien que se tissent les rapports sociaux, et même si celui-ci se prête à l'image d'un fleuve qui coule, il est historique, il se transforme continuellement, il peut aussi changer de lit. L'utilisation de ressources est aussi orientée par le culturel.

Les expériences auprès des personnes âgées

Nous avons commencé notre réflexion avec l'équipe-support de personnes impliquées dans la recherche « Le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées ». ¹ Celles-ci provenaient de deux centres locaux de services communautaires et d'un département de santé communautaire. Ce groupe de travail a permis de confronter continuellement les besoins de la recherche avec ceux de la pratique. Le projet lui-même comprenait deux volets. Un premier, plus fondamental, était une enquête empirique sur les systèmes de support naturel des personnes âgées avec échantillon de populations sélectionné dans trois milieux différents. La stratification de cet échantillon tenait compte de deux catégories d'âge (65 à 74 ans et 75 ans et plus) et

du sexe. Le deuxième concernait un projet de démonstration dans des milieux de pratique existants du réseau des services aux personnes âgées.

Dans l'étude précitée, la logique de l'approche théorique comme pratique est la même : il s'agit de saisir l'intégration des personnes âgées à partir de l'étude de leurs pratiques quotidiennes.² La démarche ne consistera pas à appliquer des résultats de la recherche théorique à la pratique.

Cette réflexion s'est enrichie avec l'expérience de stages pratiques de l'École de service social de l'Université Laval³ et elle continue avec un projet communautaire dans la banlieue de Québec⁴ qui vise à développer le support de la communauté aux réseaux naturels qui apportent eux-mêmes un support à la personne âgée.⁵

Les limites de nos opinions par rapport à la pratique et aux concepts développés se situent dans le cadre de ces expériences. Nous sommes conscientes de la polysémie des termes tels que réseau et stratégie, d'où le fait de les utiliser dans le contexte d'un type précis de pratique concernant les personnes âgées vivant dans une société de services elle-même en transition.

Notre attitude vis-à-vis le vieillissement conditionne nos relations avec les aînés, autant lors de la conception des politiques et des programmes que lors des interventions cliniques ou communautaires. La tendance à les considérer en quête de médicaments et de services de toutes sortes nous porte à vouloir *les prendre en mains* ou à ignorer leur situation dans la société. Ce sont là deux versants d'une même attitude, celle de nier leur autonomie. Les politiques sociales sont actuellement sujets de controverses. Nous nous méfions des mesures qui tendent vers l'arrière. En invoquant l'utilisation de la famille et des bénévoles pour résoudre les problèmes sociaux, il peut se cacher le retour aux initiatives privées et de charité, mais nous n'approuvons pas les politiques qui sont un prétexte pour réifier la personne et aider la montée des experts dans une société de services. La tendance actuelle est aux utopies des pouvoirs locaux et rien ne nous empêche de la suivre, d'autant plus que le développement des modes de pratiques (sociales) alternatives remettent en question les solutions à court terme et les adaptations momentanées et prônent aussi ce qui est bon et souhaitable à long terme (ce serait la seule manière de nous sortir des discours électoralistes et de passer outre au chambardement perpétuel des ressources formelles).

Les stratégies et les tactiques

Dans l'introduction à son article sur « La guerre du 20^e siècle et penser la stratégie », Wilden (1983) fait appel à ses expériences d'enfant en temps de guerre. Il développe ensuite sa pensée, toujours dans le contexte de la guerre, pour finalement glisser à la vie courante en temps de paix. Ceci illustre très bien la première association que nous sommes portés à effectuer entre guerre et stratégie (voir aussi : M. De Certeau, 1975). D'ailleurs, le *Petit Robert* en fait l'association avec l'art militaire ; ce n'est qu'au sens figuré qu'il définit la stratégie comme « l'ensemble d'actions coordonnées, de manœuvres en vue d'une victoire ».

Il y a des termes qui se promènent au gré des vents. Ce sont précisément les mouvements pacifistes qui ont parlé de concertation des stratégies pour faire face aux volontés belliqueuses de certains États. Depuis lors, la littérature est de plus en plus abondante sur la stratégie en tant que planification en vue d'un objectif défini. On la retrouve dans la théorie des systèmes, dans les études de communication, en sémiotique, dans l'étude des rapports de parenté ou de ceux entre hommes et femmes (dans la guerre et dans l'amour tout est permis !). Les stratégies supposent une situation d'affrontement, soit des problèmes, soit de l'ennemi. Celles-ci sont les manières d'envisager ce qu'il faut faire ; les tactiques, les façons concrètes de le faire.

Selon Landowski (1983), les stratégies constituent des pratiques sociales, technologiques, technocratiques, symboliques ou politiques. Nous les envisagerons ici dans le contexte de la vie quotidienne de la personne âgée afin de situer celle-ci comme un être actif, décidant en vertu de ses conditions personnelles et de son milieu, des moyens à prendre pour faire face aux multiples petits problèmes (lavage, emplettes, etc.).

Cependant, nous nous sommes arrêtées de manière particulière sur les événements qui rompent le cours du quotidien, non pas pour mettre l'accent sur les problèmes (et ainsi faire une problématique de la vie de la personne âgée), mais pour comprendre la démarche de recherche de solutions particulières à partir d'un style de vie global.

Nous n'opposons pas quotidien et problèmes, nous essayons de comprendre ces derniers en fonction du premier. À partir de lui, nous voulons saisir le style de vie qui le traverse, lequel se situe en deça de l'existence des conditions matérielles ou autres pour faire face aux seconds. C'est là qu'on voit comment les tactiques sont soumises aux stratégies. Il faut aussi dire que ce qui est en jeu, lors du type général d'affrontement des problèmes, ce ne sont pas seulement

des actes et des moyens comptabilisés et de l'ordre de la rationalité, mais un ensemble de données de différents niveaux (social, culturel, familial, de santé, etc.) en rapport complexe avec l'image que la personne âgée a d'elle-même. Se qualifie-t-elle d'autonome? Est-ce qu'elle perçoit qu'elle donne ou reçoit davantage dans l'échange? Selon ses réponses, la manière de mobiliser les ressources sera différente, particulière.

Cependant, il ne s'agit pas de confondre stratégie et stratagème ou duplicité.⁶ Une stratégie appelle une situation précise et nous pouvons identifier plusieurs domaines tels la nourriture, l'habitation, l'habillement, la santé et la sécurité en général (Corin et al., 1983; Lefebvre, 1969).

La façon dont une personne met à jour une stratégie dépend de l'importance du problème qui se pose par rapport aux autres domaines. La personne agit en tant que sujet cognitif, compétent à reconnaître les pistes et à lire les significations dans le réel. Même si elle simule une démarche de solution, cette simulation se base sur sa compétence et sur son degré de connaissance des ressources, de l'accessibilité de ces dernières et du coût en termes d'efforts et de démarches pour y avoir accès (il faut peut-être ajouter une certaine capacité d'improvisation si tout ne se passe pas comme prévu).

Nous n'avons pas l'intention de réduire la vie quotidienne à des règles logiques car on s'éloignerait, à tort, de sa complexité propre. Nous voulons souligner l'espace de liberté chez la personne âgée pour créer et agencer les réponses aux problèmes dans les limites des ressources. Il est possible qu'elle ait déjà envisagé une place déterminée pour une ressource formelle (travailleur social, médecin et, éventuellement, bénévole), mais que celle-ci, par un souci d'efficacité, investisse les aires de créativité; et la personne âgée réagira souvent avec soumission, développant ainsi un état de dépendance.

Par contre, si l'action des ressources formelles vise plutôt à renforcer le soutien aménagé par la personne âgée avec ses ressources, on respectera l'image positive d'autonomie. Tout semble se jouer entre le type de relations que la personne a développé dans le système d'échange de services, de sentiments ou au plan symbolique.

L'intervention peut aussi se résumer à amener, au niveau conscient, ce que la personne âgée veut faire et comment elle veut le faire. Les stratégies particulières s'inscrivent toujours dans des stratégies globales; elles correspondent aux modes de perception et d'exploitation des ressources du milieu par l'individu. De l'analyse de ces rapports, nous pouvons dégager le style de vie, sorte de stratégie globale qui est le contexte d'événements plus particuliers. Reprenons Wilden (1983):

« Des stratégies globales, anciennes ou nouvelles, ne naissent pas de rien ; elles ont leurs sources dans les relations entre les citoyens dans les sociétés. Les stratégies globales ne sont pas non plus simplement des “théories” ou des “abstractions”. Elles sont les guides nécessaires des stratégies et des tactiques de l'action dans la vie quotidienne. Non seulement notre société a une stratégie globale et même des stratégies globales en compétition, mais nous tous aussi — et on ne peut critiquer ou améliorer aucune d'entre elles à moins de savoir ce qu'elles sont. » (P. 36.)

Ce qui nous amène à considérer deux autres aspects : la vie quotidienne et le rapport au milieu.

Les stratégies et la vie quotidienne

Connaître les stratégies demande un inventaire du quotidien, si exhaustif qu'il est difficile à cerner. Ce qui est banal, complexe et événementiel n'intéresse pas la science. Le quotidien est fait d'anecdotes, d'expériences et de chances personnelles ; le discours est à la première personne. C'est le lieu du sujet entre l'ambiguïté et le paradoxe. Il est normal qu'on n'ait pas formalisé le quotidien, qu'on ait tendance à le qualifier de banal et de futile. Pourtant, les mouvements de femmes ont commencé à le remettre en question et le travail social en fait sa spécificité. C'est encore la littérature qui le transcrit le mieux : d'un individuel, elle en fait un collectif. Le personnage d'un roman devient un actant collectif. Prenons un petit passage du livre de Kundera (1984) :

« Le chapeau melon était devenu le motif de la partition musicale qu'était la vie de Sabina. Ce motif revenait encore et toujours, prenant chaque fois une autre signification ; toutes ces significations passaient par le chapeau melon comme l'eau par le lit d'un fleuve. Et c'était, je peux le dire, le lit du fleuve d'Héraclite : “On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve !” Le chapeau melon était le lit d'un fleuve et Sabina voyait chaque fois couler un autre fleuve, un autre fleuve sémantique : le même objet suscitait chaque fois une autre signification, mais cette signification répercutait (comme un écho, un cortège d'échos) toutes les significations antérieures. Le vécu résonnait chaque fois d'une harmonie de plus en plus riche. À Zurich, dans la chambre d'hôtel, ils étaient émus à la vue du chapeau melon et s'aimaient presque en pleurant, parce que ce truc noir n'était pas seulement un souvenir de leurs jeux amoureux, c'était aussi une trace du père de Sabina et du grand-père qui avait vécu en des temps sans automobiles et sans avions. » (P. 115.)

Le quotidien coule comme un fleuve, l'image met l'accent sur le temps qui passe jour après jour, mais elle évacue la différence et, sans différence, il n'y a point de signification, alors que le quotidien est précisément signification et totalité. C'est l'enchaînement des actes routiniers manifestés par des gestes et des mots qui se prolongent dans l'espace et dans le temps, créant ainsi un champ de significations (milieu de vie, espace domestique et intérieur). La différence s'insinue chaque fois qu'un événement entrecoupe le cours, soi-disant tranquille, de l'eau. Mais c'est précisément celui-ci qui fait l'histoire. C'est lui qui appelle la stratégie et qui concède à celle-ci son caractère de jeu en ce qu'il implique une part de hasard, de risque, de l'inconnu.

L'événement est imprévisible, plus ou moins important, impliquant ou pas pour la personne (selon le domaine dans lequel il se manifeste). Son caractère privé le renvoie au public, même s'il est banalisé par la culture (Moles et Rohmer, 1976).

Nous avons parlé précédemment des signes, des pistes à déchiffrer. Il nous semble que ce sont précisément des événements qu'il s'agit de comprendre et qui font appel à la personne âgée comme un individu actif, seul capable de communiquer son expérience « de l'intérieur ».

Illustrations

Monsieur Savard⁷ est un patient du Docteur Leclerc, médecin de famille. Son patient est inquiet des appels téléphoniques d'un travailleur social du centre de services sociaux qui veut évaluer une demande de placement en centre d'hébergement. Le médecin demande à Madame Tardif (stagiaire en service social) d'aller expliquer à son patient ce dont il s'agit et comment le centre de services sociaux fonctionne.

Monsieur Savard vient d'avoir 85 ans. Après l'hospitalisation de sa femme, ses enfants ont demandé une place à un centre d'hébergement pour personnes âgées. Mais il n'accepte pas la démarche de ses enfants et préfère rester à domicile. Il s'agit d'une maison de deux étages dont il habite le premier alors que son fils aîné, sa belle-fille et deux enfants occupent le deuxième.

Monsieur Savard s'ennuie, se plaint de solitude même si sa fille Carmen lui rend visite deux fois par semaine. En plus d'un ami de longue date, Louis, son plus jeune fils, qui travaille près du foyer paternel, vient durant la journée.

Pour aider son père, Carmen lui apporte des petits plats cuisinés car elle craint qu'il ne se nourrisse pas bien ; toutefois, il refuse ces repas. Elle est également préoccupée par le poêle à bois qu'entretient son père les jours d'hiver, mais celui-ci refuse de s'en défaire.

Si nous observons sa vie de tous les jours, Monsieur Savard se lève tôt et prépare son premier café. Après un peu de ménage, il prépare, pour midi, un repas frugal ; cette activité l'occupe au moins une heure. En après-midi, il se tient près du poêle pour surveiller le feu. En fait, sa chaise est placée de telle façon que la large fenêtre donne sur les passants de la rue. Il voit les ouvriers qui vont travailler en face, chez son ancien employeur. Son meilleur ami, un de ses fils et d'autres personnes de sa connaissance sont parmi les passants. Ensuite vient le temps consacré au repas du soir. Si Monsieur Savard n'avait pas cet emploi du temps ni le poêle à surveiller tout en regardant par la fenêtre, à quoi occuperait-il son temps ?

Il y a longtemps qu'il ne prie plus. Il pense à sa femme, et plus il y pense, plus il prend conscience de sa solitude. Les solutions suggérées par Carmen ne l'aident pas. Le fils aîné se plaint du bruit qu'il fait dès 5 h du matin ; de plus, comme il semble s'ennuyer, son fils trouve que le placement en centre d'hébergement serait une bonne solution à ce problème d'ennui. Sa deuxième fille, qui vient rarement le visiter, aimerait mieux voir son père placé puisqu'elle n'a pas le temps d'aller le voir très souvent. Son fils Louis le visite après son travail, le conduit chez le barbier et à l'hôpital pour visiter sa mère. Le dimanche, il va le voir avec sa femme. Lui aussi trouve que son père s'ennuie.

Il est vrai que Monsieur Savard s'ennuie mais, pour sa part, il ne veut pas être placé. Ce n'est pas un changement de mode de vie qu'il cherche : il apprécie la visite des enfants et de son ami ; il aimerait simplement rencontrer plus souvent ses petits-enfants, cela l'aiderait à ne pas s'ennuyer. Personnellement, il n'aime pas sortir ni faire des activités qui avivent l'absence de sa femme. Il refuse le placement en famille d'accueil puisqu'il est en bonne santé (ce qui est confirmé par le médecin) et suffisamment autonome.

Le problème est du côté des enfants. Comment l'aider ? Comment le protéger des dangers possibles ? Que faire pour le désennuyer, compte tenu de leurs occupations et du comportement d'ermite de leur père ? Mais nous allons laisser ces problèmes de côté pour illustrer une stratégie d'existence qui mobiliserait les ressources et les liens d'amitié de Monsieur Savard.

Même s'il a 85 ans, il se dit en pleine forme et a une fière allure qu'il entretient soigneusement : toujours bien rasé, sentant bon l'eau de cologne, les yeux pétillants. Lors d'une visite, après que tout danger de placement ait été écarté, Monsieur Savard se sentait plus rassuré et en pleine possession de ses moyens. Face à l'hospitalisation de sa femme en soins prolongés, il regrette l'absence d'une femme dans sa vie. Il dit vouloir aimer quelqu'un mais il sait qu'il lui serait impossible

de cultiver une amitié féminine : les enfants le croiraient décidément malade et bon à être placé d'urgence. Le problème est de savoir comment faire pour entrer en relation avec des femmes, sans sortir de chez lui, tenant compte de la contrainte sociale des enfants et du milieu. Les femmes du milieu connaissant son épouse, il faudrait aller plus loin et cela est vraiment compliqué, il ne sait pas où ni comment y arriver.

Un an plus tard, nous avons eu des nouvelles de Monsieur Savard par l'intermédiaire de Madame Angers. Elle est dans un club de personnes âgées, et elle reçoit régulièrement des appels téléphoniques de celui-là. Les deux se sont rencontrés lors des funérailles de Madame Savard ; ils étaient de vieilles connaissances et cette amitié a repris depuis.

Cette stratégie nous semble plus subtile que celle développée par Monsieur Martin. Veuf depuis un an, en bonne santé et avec une image positive de sa virilité et de sa position sociale, il décide de chercher une compagne. À partir de ce jour, les journaux seront systématiquement dépouillés et les veuves classées selon leur âge et leur lieu de résidence. Cette stratégie s'avéra fort intéressante et amusante. Monsieur Martin avait fait la guerre et savait qu'il fallait agir de façon coordonnée mais vite tout en s'assurant des moyens honorables de retraite en cas de défaite.

Ces deux exemples illustrent comment l'imagination et l'expérience sont à la base de toute stratégie. Si la première est du ressort de l'individu, la deuxième s'inscrit dans des caractéristiques de type social ; les rapports entre hommes et femmes sont influencés par le social et par les contraintes de celui-ci et sont au niveau individuel toujours empreints d'ambiguïté. La simulation efficace de la réalité implique une bonne connaissance de celle-ci en termes de ressources et de valeurs.

Du point de vue de l'image positive de soi, signalons que, selon nous, celle-ci est déjà une ressource. De façon générale, les personnes âgées que nous avons connues nous sont apparues débrouillardes, autonomes (malgré certaines limites de santé) et fières d'elles-mêmes. L'efficacité symbolique semble aussi reposer sur de telles données car elles qualifient le champ des significations. De là découle aussi toute connaissance du vécu des personnes âgées. Ce n'est qu'avec du temps, avec une lecture attentive de tout signe et avec un décodage de comportements individuels et culturels qu'on peut saisir le style de vie qui se dessine en arrière des stratégies particulières.

Dans le cas de Madame Thériault et de sa demande de placement en foyer d'hébergement, l'intervenante reconstruira son réseau et ses

stratégies avant de procéder à l'évaluation selon le système de classification par type de besoins en milieu de soins et services prolongés (C.T.M.S.P.).

Lors d'une visite à domicile, Madame Thériault confie à la praticienne le motif de sa demande de placement. Sa fille célibataire (à peu près 40 ans et très active dans son milieu) venait l'aider à faire sa lessive. Cette aide était très lourde à porter car elle avait la conviction de déranger ses enfants, d'autant plus qu'ils n'acceptaient pas ses plaintes par rapport à sa santé et aux petits événements de la journée, lui faisant ainsi sentir aussitôt de l'insécurité. Elle se débrouillait pour payer quelqu'un pour les travaux domestiques afin de ne pas les déranger. Pour eux, la solution était le placement en foyer d'accueil.

Elle se sentait de plus en plus coincée par la bonne volonté des enfants de la protéger par un placement en foyer d'hébergement et par la présence de la praticienne qui actualisait leur volonté. Elle signifia clairement ne pas apprécier la présence de sa fille, qui la poussait à être placée, et à accepter un état de dépendance et d'incapacité à s'occuper de ses affaires. Ceci dit, elle fit savoir son désaccord. De connivence avec des personnes œuvrant au foyer d'hébergement, on lui réservait une place vacante. À notre avis, la praticienne ne pouvait clarifier la demande avant de posséder une connaissance valide du réseau informel de Madame Thériault et de ses enfants. Il est en effet impossible de comprendre la pression faite sur elle sans connaître les stratégies de support de ses enfants, qui menaceraient son autonomie. Il est important de faire remarquer que les réseaux naturels n'offrent pas toujours un support positif à l'image de la personne aidée.

Ces exemples nous amènent à penser les réseaux sociaux dans des termes différents. Il existe toujours le danger de simplifier la réalité pour des fins d'intervention, soit avec des grilles, soit avec des instruments qui masquent les nuances des rapports, lieu d'ancrage de l'autonomie des personnes.

L'analyse des stratégies

En conclusion, il s'avère que les stratégies ne sont pas faciles d'accès; par définition, elles sont en rapport avec le réseau ou le système d'échange et le problème doit être clarifié selon la situation dont il fait partie; ceci inclut la connaissance de l'aménagement des ressources, la représentation que la personne âgée se fait du problème et de l'accessibilité des ressources et enfin l'image d'elle-même.⁸

Le processus de collecte de telles données constitue une véritable démarche ethnographique ;⁹ avec les monographies qui en résultent, on réussit à reconstruire l'histoire du milieu et de ses dynamismes. Aussi, la compréhension de demandes de services formels de la part de la population doit se faire par le biais d'une saisie globale du système d'aide à domicile tenant compte de ce qui se joue dans le système de support naturel. Ce dernier repose sur le milieu, car l'utilisation des ressources est fonction de l'image de soi et de son rapport au monde. C'est ce champ de significations qu'on doit saisir lorsqu'on veut connaître les réseaux de relations, soit pour une prise de contact avec le milieu, soit pour une intervention de type communautaire.

Un possible modèle d'analyse devrait tenir compte du système d'échange, de l'image de soi et de la position de la personne à partir de laquelle on établit le réseau par rapport aux normes culturelles (rapports hommes-femmes, intergénérationnels, économiques). Aussi, le système d'échange aide à comprendre les besoins identifiés et l'autonomie de la personne, autant dans la vie quotidienne que dans des types de problèmes précis. Il fait appel aux relations et à l'accessibilité des ressources et des connaissances. L'idée qu'on se fait d'un problème qualifie un état de besoin et fait appel à la capacité de la personne de l'affronter, à court ou à long terme. Enfin, différents aspects ou domaines de la vie courante se déroulent dans un contexte plus large, celui de l'aménagement des relations de voisinage, de la qualité des logements et de l'organisation de l'environnement, en termes de services, de sécurité et d'architecture.

Pour finir, reprenons un autre passage du roman de Kundera :

« Tant que les gens sont encore plus ou moins jeunes et que la partition musicale de leur vie n'en est qu'à ses premières mesures, ils peuvent la composer ensemble et échanger des motifs (comme Thomas et Sabina ont échangé le motif du chapeau melon) mais, quand ils se rencontrent à un âge plus mûr, leur partition musicale est plus ou moins achevée, et chaque mot, chaque objet signifie quelque chose d'autre dans la partition de chacun. » (P. 116.)

Nous avons cité Kundera un peu au hasard. En effet, tout bon roman offre une porte d'entrée au quotidien, non pas parce que l'écrivain décrit sa propre vie, mais parce qu'il écrit les possibilités de la personne. C'est dans celles-ci qu'on se reconnaît, mieux que dans le langage formel. L'acteur du roman devient un actant collectif qui nous reflète tel un miroir.

Notes

- * Nous remercions Madame Ellen Corin, Ph.D., qui a apporté des observations utiles.
- ¹ Projet RS-465 financé par le Conseil québécois de la recherche sociale et dirigé par Ellen Corin. Université Laval, Laboratoire de gérontologie sociale, 1983.
- ² Le concept d'intégration sociale doit prendre en considération les différents niveaux : le social objectif (catégorie par classe sociale, profession, statut socio-économique) ; le social proche, ou la façon dont un individu s'inscrit dans un champ relationnel (système doté des caractéristiques structurelles et transactionnelles) ; et, finalement, un social intersubjectif, de l'ordre des représentations (CORIN, 1984).
- ³ Mesdames Rosario Lopez-Tremblay (1983) et Micheline Thibodeau (1984) ont été stagiaires.
- ⁴ Projet financé par le Conseil régional de la santé et des services sociaux, numéro 84-02.
- ⁵ Les systèmes de support naturel sont une forme d'actualisation des relations sociales dans la vie quotidienne (CORIN, 1984).
- ⁶ Un exemple de stratagème nous est offert par David et Ann JAMES PREMACK (le *Nouvel Observateur*, 26 janvier 1985, numéro 1055). Lorsque deux singes sont confrontés à l'expérience de partage ou de non-partage des friandises, l'un essaie de tromper délibérément l'autre, s'il le perçoit comme méchant, en lui signalant la boîte dans laquelle il n'y a plus de bonbons.
- ⁷ Tous les noms ont été changés.
- ⁸ Un exemple des instruments utilisés pour la cueillette des données et pour l'analyse des stratégies est donné dans le chapitre 7 de : E. CORIN, T. SHERIFF et L. BERGERON, *Le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées*, Québec, Université Laval, Laboratoire de gérontologie sociale, 1983.
- ⁹ Il existe de multiples portes d'entrée au quotidien. Ainsi, dans une recherche concernant les adolescents et les pratiques alimentaires (P. JOUBERT, Louise THOMASSIN et Marie-Claude LEPAGE, *Expérimentation d'une intervention visant les pratiques alimentaires de pré-adolescentes au déjeuner*, Québec, Centre hospitalier de l'Université Laval, Département de santé communautaire, 1984), les chercheurs ont observé que la nutrition était un élément pour parler des rapports sociaux lors des repas. Nous connaissons aussi la connotation du rituel accordé à certains repas et leur symbolisme lors des fêtes de Pâques ou de Noël. Madame Thomassin soulignait que le problème se situe sur le comment utiliser de telles données sans entrer dans la vie privée.

Références bibliographiques

- CORIN, E., « Entre les services professionnels et les réseaux sociaux : les stratégies d'existence des personnes âgées », *Sociologie et sociétés*, vol. XVI, n° 2, 1984 : 89-104.
- CORIN, E. et al., *Le fonctionnement des systèmes de support naturel des personnes âgées*, Université Laval, Laboratoire de gérontologie sociale, 1983.
- DE CERTEAU, M., *L'invention du quotidien*, Paris, 10/18, 1975. (« Arts de faire ».)
- KUNDERA, M., *L'insoutenable légèreté de l'être*, Paris, Gallimard, 1984.
- LANDOWSKI, E., « Pour une sémiotique de la stratégie. Figures et relations », *Actes sémiotiques*, vol. VI, n° 25, 1983 : 5-17.
- LEFEBVRE, H., *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, 1968. (« Idées ».)
- MOLES, A. et E. ROHMER, *Micropsychologie et vie quotidienne*, Paris, Denoël/Gonthier, 1976.
- WILDEN, A., *Système et structure*, Montréal, Boréal Express, 1980.
- WILDEN, A., « La guerre du 20^e siècle et penser la stratégie », *Anthropologie et sociétés*, vol. 7, n° 1, 1983 : 3-38.